

# Un « espace ados » pour reconstruire le collectif

BRIGITTE GERARD

Grâce aux moyens supplémentaires ponctuels dont il dispose, le Centre PMS d'Ixelles, en Région bruxelloise, a engagé deux psychologues. Son objectif ? Travailler sur la reconstruction du collectif des classes soumise à l'hybridation, avec un projet d'« espace ados » qui fait appel à la créativité des jeunes.

Avec 3.191 élèves à charge dans le secondaire, répartis dans quatre écoles, le Centre PMS d'Ixelles (Ixelles, Schaerbeek, Woluwe-Saint-Lambert, Saint-Josse) dispose depuis le 1<sup>er</sup> mars de deux temps pleins supplémentaires, jusqu'au 30 juin. Deux psychologues, Sara Bultot et Geneviève Moumal, ont été engagées afin de veiller au bien-être des élèves et de favoriser un climat de bienveillance dans les classes. Au vu de leurs contacts avec les agents du centre PMS et les équipes éducatives, une priorité s'est dégagée : travailler sur le collectif.

Afin d'en savoir plus sur l'état d'esprit des élèves, les deux psychologues ont d'abord lancé un sondage via Google Forms. Un tiers d'entre eux ont répondu et les résultats ont orienté leurs démarches. « Ils ont mis en évidence une forte demande d'ateliers créatifs, explique Sara Bultot. On a bien senti que le scolaire prenait trop de place et qu'ils avaient besoin d'une bulle d'oxygène. Les élèves exprimaient un fort besoin de liberté, de repos, de vacances. »



Sara Bultot et Geneviève Moumal. ©DR

Ils ont également fait part de difficultés liées à l'hybridation, d'un manque de motivation, d'une perte de sens par rapport aux apprentissages... « Dès lors, la première chose à faire était de leur permettre de s'exprimer, poursuit Geneviève Moumal. Nous avons organisé des groupes de parole pour qu'ils nous disent comment ils se sentaient. La plupart avaient besoin de liberté mais aussi de frontières. En fait, la disparition d'un espace distinct entre la maison et l'école limite davantage la liberté. »

## Photocollage

Sur base de ces constats, l'équipe a décidé de mettre en place des ateliers créatifs, en 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> secondaires, en proposant une activité de photocollage. L'idée était que les jeunes découpent dans des magazines des images qui correspondent à leurs ressources, à leurs besoins, puis qu'ils les collent ensuite sur une affiche, par petites groupes de 4 ou 5. « Le fait de se projeter dans des images de voyage, par exemple, leur redonnait de l'énergie, raconte Geneviève Moumal. Cette activité a été bien reçue dans les classes. Si, au départ, certains élèves se montraient réticents, ils ont à l'arrivée bien compris la démarche. Parfois, ils étaient frustrés de ne pas trouver les images qu'ils cherchaient mais cela leur a donné la possibilité de sortir de leur bulle. Après avoir découpé, ils partageaient leurs sentiments et ils organisaient leur panneau pour ensuite le

présenter à l'ensemble de la classe. » Ces panneaux ont été placés dans les classes, histoire de mettre un peu de vie dans ces locaux trop longtemps désertés...

## Une forme d'accrochage

Avec des élèves enthousiastes, jouant le jeu et contents de partager leurs sentiments, ces « ateliers ado » sont une réussite pour les 16 classes qui y ont participé. Après un an et demi de vie scolaire bousculée, les élèves ont pu bénéficier ici d'un lieu de sécurité, d'un espace où déposer leurs émotions, en présence de quelqu'un d'extérieur. « C'est déjà une forme d'accrochage très positive, estime Annabelle Huts, directrice du CPMS libre d'Ixelles. La prévention du décrochage passe par ce sentiment de sécurité. Ce qui était très beau, c'était de découvrir les panneaux, le résultat global des réflexions des jeunes. »

En cette fin d'année, les deux psychologues ont davantage axé leur action sur l'orientation, avec l'idée de mettre en place des permanences pendant les jours de délibération. Pour la directrice du centre, le mois de juin devait aussi être mis à profit pour réfléchir aux projets d'accueil des élèves l'année prochaine. Les moyens supplémentaires étant reconduits au minimum jusqu'au 31 décembre. « Il y a là une carte à jouer sur la cohésion des groupes dès le début de l'année. On sent bien que c'est le collectif qui manque, les contacts, les relations humaines. » ■



©DR